



DERBY FRANCILIEN

HALLE CARPENTIER

Par Thomas Puentes

“MONTRER QU’IL Y A UN PUBLIC POUR LE BASKET FÉMININ À PARIS”

Organisé à la Halle Carpentier, le derby francilien de Nationale Féminine 1 entre l’AS Orly Basket et l’ASA Sceaux a réuni près de 1000 spectateurs. Loin d’être anecdotique au sein d’un territoire où le basket féminin de haut niveau a disparu depuis 20 ans.

Vendredi 2 décembre, dans le 13^e arrondissement de Paris, non loin de Porte d’Ivry, on voit passer de nombreux supporters à quelques pas du tram, vêtus de verts de la tête au pied marchant en direction de la Halle Carpentier. Parents, jeunes, amateurs de basket, simples spectateurs, ils étaient 906 réunis sur la capitale à l’occasion de la 10^e journée de NF1, opposant Sceaux au club hôte de la soirée, l’Avenir Sportif d’Orly Basket. Désireux de se délocaliser loin du gymnase Robert Desnos, bastion du club depuis de nombreuses années, le tout jeune promu dans la division a vu les choses en grand pour mettre le basket féminin sur le devant de la scène. “Dès notre engagement en NF1, c’était une idée que nous avions. On

avait eu le derby contre le Stade Français la saison passée et je m’étais dit qu’on était limite en termes de capacité et qu’il y avait du potentiel”, explique Arnaud Sevaux, Président du club val de marnais. “Etant donné que certains clubs pros effectuent ce genre d’organisation pour avoir plus d’affluence, on s’est dit que c’était une chose envisageable. L’objectif était d’atteindre 1000 spectateurs. Le plus qu’on avait fait chez nous, ça devait être 400 à Desnos mais vraiment dans des conditions terribles, il y avait des gens partout. On souhaitait se rapprocher d’une organisation pro, dans une salle utilisée par un club de Betclic Elite.” Et quoi de mieux qu’un affrontement 100% francilien pour mettre en valeur la pratique féminine régionale sur un

territoire sujet à l’absence de clubs évoluant dans l’élite depuis la descente de l’ASA Sceaux de LFB en 2002.

“Aujourd’hui, nous n’avons pas d’équipes de LFB en Île-de-France. Ça, c’est le constat”, témoigne Thierry Dudit, Président de la Ligue Île-de-France de Basketball. “Nous avons 5 équipes en Nationale Féminine 1 (Stade Français, ASA Sceaux, Sannois Saint-Gratien, BC Franconville PB, Orly) mais nous ne savons pas engager des moyens pour atteindre les niveaux supérieurs. C’est compliqué pour nous d’avoir 3 représentants en Betclic Elite et aucun dans la plus haute division féminine. Quelques-uns tentent, le Stade Français par exemple ou encore Orly par cet événement, afin de montrer qu’il y a un espace pour le basket féminin à Paris mais on est dans des petits effets mais le tout est lié à un seul élément : c’est un problème de budget. Les clubs bossent mais sont limités par cette donnée.”

L’opportunité était belle cependant de montrer à quoi ressemble le plus haut niveau en Île-de-France aux plus jeunes alors que “certaines filles dans la région n’avaient jamais vu un match de ce niveau”, comme l’indiquait Arnaud Sevaux au Parisien la veille de l’événement. Le public a répondu présent pour l’occasion avec un peu plus de 900 spectateurs dont notamment 750 places payantes. Un chiffre très élevé par rapport aux données que le club affichait quand il participait encore à la Coupe Ronchetti (1979-80). Une manifestation d’envergure donc, dans l’enceinte qui avait déjà accueilli 2.700 spectateurs en septembre dernier à l’occasion du Match des Champions LFB. “C’était aussi un test pour voir s’il y a un public basket féminin à Paris”, poursuit Arnaud Sevaux. “C’est quelque chose qui n’avait pas été testé. On entend beaucoup : est-ce qu’on peut avoir un club de haut-niveau à Paris ? Mais la grande question, c’est : est-ce qu’il y a un public ? Alors notre public était là bien-sûr, mais aussi des gens qui n’ont rien à avoir avec le club. C’est ça qui est fou, on a réussi à intéresser des gens qui ne viennent pas nous voir et ça, cela a une vraie valeur.”

Des spectateurs de tous horizons, hommes comme femmes, dont notamment de nombreux groupes issus des clubs du territoire, attirés par la possibilité d’offrir à leurs jeunes joueuses une fenêtre sur le plus haut niveau francilien. “Beaucoup de clubs ont joué le jeu en Île-de-France, avec des déplacements en petits groupes de 15 à 20 dont un gros qui était le BAC Vincennes, est venu à 100, qui ont fait leur sortie de l’année. Il y a eu 14 clubs qui se sont mobilisés. C’est peu mais beaucoup à la fois”, positive Arnaud Sevaux.

Sous les yeux pétillants des jeunes licenciées de l’AS Orly, mobilisées sur le terrain et en tribunes au même titre que les 50 bénévoles du club impliqués, de Jean-Pierre Siutat, Président de la FFBB ou encore de l’internationale tricolore Aby Gaye, ancienne joueuse de l’ASO et marraine de l’événement, les deux formations ont offert un spectacle à la hauteur de la manifestation. “Le fait que ce match ait été joué à Carpentier dans la salle des pros du Paris Basketball et surtout que la salle a réussi à être pas mal remplie montre que le basket féminin peut quand même réunir du monde à Paris”, témoigne Laura Kechichian, fondatrice du web-média @icanplay__, présente pour l’occasion. “J’étais vraiment contente de participer à cet événement, il n’y a pas d’équipe pro en Île-de-France donc voir ce genre d’organisation pour des équipes féminines ici, fait plaisir.” Un plaisir communicatif affiché sur le visage de toutes les personnes présentes dans la salle mais aussi sur la toile. “Les retours, c’est simple. Il faut voir comment les gens réagissent sur les réseaux sociaux. Toutes les stories qui ont été postées, les stories post-matchs, ça parle : “Oh, c’était génial”, “C’est l’endroit où il faut être” ... Il y a quelqu’un qui a dit je crois “C’est le match de la fin d’année, il fallait y être”. Il y avait quand même Boulogne-Levallois et Victor Wembanyama qui jouaient en même temps, après eux n’avaient plus de places à vendre (rires)”, s’amuse Arnaud Sevaux.

“On entend beaucoup : est-ce qu’on peut avoir un club de haut-niveau à Paris ? Mais la grande question, c’est : est-ce qu’il y a un public ? Alors notre public était là bien-sûr, mais aussi des gens qui n’ont rien à avoir avec le club. C’est ça qui est fou, on a réussi à intéresser des gens qui ne viennent pas nous voir et ça, cela a une vraie valeur.”

Arnaud Sevaux



Le postulat de base du club d’Orly a donc trouvé une réponse “Est-ce qu’on peut organiser sur Paris des matches de championnat lambda ?” La réponse est oui. Il ne faut pas avoir peur.” Événementialiser le basket féminin sur la capitale est donc possible, ce qui laisse rêveur le club val-de-marnais qui entrevoit déjà la suite avec l’envie de rééditer une nouvelle fois la performance. Un premier pas avant le retour d’un grand club à Paris ? ■